

Prédication du 18 janvier 2009
Apporté par Alix BERNOT (Groupe Biblique Universitaire Ile-de-France)

J'ai lu hier sur un site Internet prônant l'athéisme « Un intégriste n'est pas forcément un poseur de bombe, mais simplement quelqu'un ne respectant pas la différence de l'autre et se croyant systématiquement obligé de faire du prosélytisme ». Vous connaissez tous la laïcité à la française ; ce principe, érigé en doctrine, affirmant que la religion relève du strict domaine du privé. Le simple fait d'affirmer sa foi en public est déjà perçu comme un blasphème, une intrusion dans un domaine strictement privatif, et sera immédiatement taxé de « prosélytisme ». Pensez à ce mot, « prosélytisme ». Aujourd'hui, il a une connotation très négative. Mais il exprime simplement le fait de chercher à convaincre quelqu'un sur le plan religieux. La prétention chrétienne de détenir la vérité est insupportable aux oreilles athées, et le fait de vouloir la proclamer l'est peut-être encore plus. J'ai lu dans le *Figaro* cette semaine une interview de Gilles Bernheim, le nouveau grand rabbin de France, qui dit la chose suivante : « Les vrais croyants font peu de bruit car il est inutile de prêcher, il faut donner l'exemple ».

Pourtant, la plupart des chrétiens sont plus ou moins conscients qu'il faut annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ, ce qu'on appelle « évangéliser » dans le patois de Canaan. Alors, comment concilier respect de la culture française et obéissance à Dieu ? La Bible nous demande-t-elle réellement d'évangéliser ? Je vous propose d'ouvrir vos Bibles à la fin de l'évangile selon Matthieu, chapitre 28, versets 16 à 20 :

« Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la colline que Jésus leur avait indiquée. Dès qu'ils l'aperçurent, ils l'adorèrent. Quelques-uns cependant eurent des doutes. Alors Jésus s'approcha d'eux et leur parla ainsi : « J'ai reçu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre : allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à obéir à tout ce que je vous ai prescrit. Et voici : je suis moi-même avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Prions, à l'heure de nous mettre à l'écoute de sa Parole.

Nous sommes un beau jour de printemps du premier siècle, dans la province romaine de Palestine. Quelques jours plus tôt, trois hommes ont été crucifiés, scène presque banale pour l'époque. Comme il est mort juste avant le Sabbat, on a déposé son corps à la va-vite dans un tombeau, pour éviter qu'une telle scène ne vienne gâcher la fête. La Pâque, célébrée le lendemain, était la grande fête nationale, la commémoration de la création de la nation d'Israël. Une histoire somme toute banale, un prêcheur un peu illuminé, se réclamant comme tant d'autres d'être LE Messie d'Israël, envoyé par Dieu pour sauver le peuple. On raconte même qu'il se serait prétendu fils de Dieu, et on lui attribuerait de nombreux miracles. Une semaine plus tôt, on l'accueillait en fanfare : *« Hosanna au fils de David. Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! »* Mais son heure de gloire est passée, et la patrouille l'a rattrapée. Comme tant d'autres, on l'a éliminé car il dérangeait les autorités en place : en l'occurrence les chefs spirituels juifs. Il est mort, et ses disciples, ses brebis, se sont enfuis de tous les côtés, et ils le pleurent. Adieu, veaux, vaches, cochons, et rêves de grandeur. Il avait promis qu'il ressusciterait, mais la promesse a déjà été oubliée, laissant place au désarroi. De trois ans passés avec lui, il ne semble plus rien rester pour les disciples. Ironiquement, les seules personnes qui se sont souvenu de ses promesses sont ses ennemis, les pharisiens, qui l'ont fait mettre à mort, et qui ont organisé une garde très sévère du tombeau. Lisez les versets 62 à 64 du chapitre 27 :

« Le lendemain, le jour qui suivait la préparation du sabbat, les chefs des prêtres et des pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate pour lui dire :

– Excellence, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, pendant qu'il était encore en vie : « Après trois jours, je ressusciterai. » Fais donc surveiller étroitement la tombe jusqu'à ce troisième jour : il faut à tout prix éviter que ses disciples ne viennent dérober le corps pour dire ensuite au peuple qu'il est ressuscité d'entre les morts. Cette dernière supercherie serait encore pire que la première. »

Les dernières paroles du condamné à mort avaient été « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », preuve la plus splendide de l'humeur du moment. Lui, le Fils de Dieu, le Roi, abandonné par son propre Père ?

Ça y est, l'ambiance au moment de la résurrection de Jésus est posée. Il faut l'avoir à l'esprit pour comprendre le passage. Les premières personnes qui voient Jésus sont des femmes : au début du chapitre, le ressuscité ordonne aux femmes d'aller dire aux disciples de le rejoindre en Galilée. Les disciples devaient être étonnés ! Après la mort du maître, c'était la fin de trois années assez spéciales pour eux. Et là, on leur annonce que le maître est ressuscité. Imaginez leur tête ! C'était la meilleure nouvelle qu'on leur ait jamais annoncée ! Ils se rendent alors à l'endroit désigné, et aperçoivent Jésus, probablement de loin. Précisons qu'il n'y avait là que les onze, les apôtres les plus proches de Jésus, Judas étant déjà mort. Quelle est alors leur réaction ? Au verset 17, nous lisons : « Dès qu'ils l'aperçurent, ils l'adorèrent. Quelques-uns cependant eurent des doutes. » Ils eurent des doutes. Je pense qu'il ne s'agit pas d'incrédulité au sens propre. Le texte grec laisse plutôt entendre qu'il s'agit d'une hésitation. Au-delà du fait que les disciples étaient des « gens de peu de foi » selon les paroles de Jésus, je pense que leur attitude est compréhensible. La résurrection de Jésus était le plus beau jour de leur vie. La confirmation de toutes les promesses. Ils passaient d'un coup d'un état de désespoir à un état de joie intense. La vue du Seigneur ressuscité était « trop belle pour être vraie », c'est pourquoi ils hésitent. Je pense qu'il ne faut pas leur jeter la pierre trop vite. Leur premier réflexe est bien d'adorer Jésus. Ils se sont peut-être prosternés devant lui, je ne sais pas vraiment. Notez que le texte ne précise pas comment ils l'adorèrent. Ce qui est important, c'est leur attitude, c'est le fait qu'ils adorent. L'adoration, ce n'est pas seulement ce qu'on fait le dimanche matin en venant à l'église, et en chantant quelques cantiques. L'adoration, c'est un état d'esprit, au quotidien. C'est rendre à Dieu ce qui lui est dû, reconnaître sa souveraineté. Nous sommes, ou plutôt devrions être, adoreurs 24h./24, 7j./7.

Revenons-en aux disciples. Là, Jésus leur apporte la réponse dont ils ont besoin : il affirme son autorité. C'est là l'objet de mon premier point : l'autorité du ressuscité lève les doutes.

1° L'autorité du ressuscité lève les doutes

L'autorité de Jésus est universelle. Il contrôle absolument tout. Notez la répétition du mot tout, quatre fois dans le passage. Jésus a toute autorité. Et cette autorité ne s'arrête pas à notre salut. Dieu n'a pas laissé l'univers sans contrôle. Il y a un pilote à bord de l'avion, et ce pilote c'est Jésus. Ça ne vous rassure pas de savoir que vous êtes entre ses mains au quotidien ? En ces périodes de crise financière, Jésus maîtrise nos emplois. Jésus maîtrise également par exemple ce qui se passe dans votre couple. Il est souverain sur votre patron qui vous tourmente chaque jour au boulot ! Et même le retard du RER qui va vous faire rater une réunion importante. La Bible nous dit que même les cheveux de nos têtes sont comptés ! Face à nos doutes au quotidien, l'autorité universelle de Jésus nous invite à lui faire une confiance absolue. Reposez-vous sur le Seigneur. Remettez vos problèmes au Seigneur. Priez pour votre patron qui vous en fait voir de toutes les couleurs, ou pour les problèmes avec votre conjoint.

Juste après avoir annoncé son autorité, Jésus donne une mission à ses disciples. Lisons le verset 19 : « allez donc dans le monde entier, faites des disciples parmi tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Ces derniers versets de l'évangile

de Matthieu ne sont pas la fin de l'histoire. Jésus ne finit pas en disant « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la Terre* ». Il appelle ses disciples à écrire eux-même la suite de l'histoire, en prenant le relais du maître sur la Terre, en faisant des disciples. C'est là mon deuxième point : l'histoire continue : faites des disciples.

2° L'histoire continue : faites des disciples

Jésus commande à ses disciples de parcourir le monde, pour faire des disciples. Il est clair qu'il fait référence à l'œuvre d'évangélisation des apôtres. Jésus avait passé une partie de son ministère terrestre à annoncer la bonne nouvelle du royaume. Il avait même à certains moments envoyé ses disciples en Israël pour proclamer le règne de Dieu. Cette fois, les disciples ne sont pas envoyés seulement auprès des juifs, mais l'appel est clairement devenu universel. L'autorité universelle de Jésus exige une mission universelle. Notez encore la répétition du mot tout : toute autorité, toutes les nations, tout ce qu'Il a prescrit, avec eux tous les jours. La restriction de l'Ancien Testament aux fils de Jacob est levée, est désormais le peuple de Dieu est constitué d'hommes et de femmes de toutes les nations. Tous les hommes sont concernés par l'évangile. Tous, même le voisin qui fait du bruit la nuit. Tous, même le mendiant qui fait la manche au coin de votre rue. Tous, même les jeunes qui vont brûler des voitures dans la cité d'à côté. Il n'y a pas d'hommes plus dignes de recevoir l'évangile que d'autres. L'appel de Dieu s'adresse à tous les hommes ! Sans exception d'âge, de sexe, de race ou de classe sociale. Alors n'hésitez pas à vous adresser à toutes les personnes que vous côtoyez !

On pourrait alors se poser la question : mais au fond, pourquoi évangéliser ? Pourquoi partager la bonne parole ? La première raison, c'est parce que Jésus nous le demande ici explicitement. J'évangélise, parce que c'est un commandement direct de Jésus. Ensuite, l'évangile de la grâce est une bonne nouvelle, la meilleure nouvelle qui soit. Et nous voulons que d'autres en profitent aussi ! Quand vous vous mariez, vous le dites à tous vos amis, toutes vos connaissances, tout le monde est invité. Par la suite, le fait d'être marié fait partie de votre identité. Quand vous vous présentez, vous dites « Robert, 45 ans, déménageur, marié, trois enfants ». L'évangile n'est-il pas une bonne nouvelle bien meilleure que votre mariage ? Être chrétien n'est-il pas devenu une partie de votre identité ? Nous voulons que les personnes que nous côtoyons au quotidien bénéficient aussi de la grâce de Dieu. Voilà pourquoi nous voulons évangéliser ! Vous avez déjà pensé que toutes les personnes de votre entourage qui ne connaissent pas Jésus seront perdues pour l'éternité si elles meurent demain ? Ca ne vous fait pas réfléchir ? Demain, en vous présentant, vous pourriez dire « Robert, 45 ans, déménageur, marié, trois enfants, et chrétien ». Chaque matin, en vous levant, regardez-vous dans le miroir, et dites-vous : « Je suis chrétien, mais c'est pas grave ! » « Je suis chrétien, mais c'est pas grave ! ».

L'évangélisation est aussi une nécessité pour nos communautés. Nous devons être ouverts, et tournés vers l'extérieur. Une église qui n'évangélise pas est une église qui se meurt, une église égoïste. Une église qui n'évangélise pas, c'est un peu comme une étendue d'eau stagnante. S'il n'y a pas d'apport d'eau claire, le fond se recouvre de vase, l'eau se trouble, et elle se transforme progressivement en marais ; l'eau devient impropre. D'un autre côté, une église tournée vers l'extérieur, ouverte, est comme un lac traversé par une rivière. L'eau est renouvelée en permanence, et elle reste claire, et propre à être bue. Dieu avait appelé Israël à être la lumière des nations alentours. Il a promis à Abraham que « *Toutes les nations seront bénies à travers toi* ». Nous sommes la descendance d'Abraham ! Notre rôle est vraiment d'être le sel de la terre, et la lumière du monde, comme Jésus nous l'a ordonné.

Regardons maintenant le verset 20. « *Je suis moi-même avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » Jésus fait ici une promesse merveilleuse à ses disciples. Il sera avec nous. Il est avec nous. Au début de l'évangile, Matthieu nous le révèle comme « Emmanuel », Dieu

parmi nous. La promesse est désormais pleinement accomplie, et Jésus est au milieu de nous. Il est vraiment avec nous au quotidien. La promesse fait un écho magnifique à la promesse de Dieu à Israël, de vivre au milieu de son peuple. Mais au chapitre 27, le voile est déchiré, il n'y a plus de séparation entre Dieu et les hommes. Dieu est vraiment parmi nous. Cette présence devrait nous rassurer. Je pense en plus qu'ici, Jésus sous-entend que, par sa présence au milieu de nous, il nous équipe pour la mission qu'il nous donne. Jésus ne nous quitte pas en nous laissant tout seuls. En envoyant l'Esprit, Jésus nous donne la force pour évangéliser, mais aussi la capacité. Personne n'est « trop mauvais » pour annoncer l'évangile. Il ne faut pas avoir fait de longues études en faculté de théologie pour témoigner de Jésus. Lancez-vous, n'ayez pas peur ! Jésus est avec vous !

On vous a dit tout à l'heure que j'étais venu pour présenter le GBU. Et alors concrètement, qu'est-ce que le GBU a à voir dans tout ça ? La première ligne de nos statuts stipule que le GBU est là pour « faire connaître la Bible dans le monde universitaire et par elle la bonne nouvelle de Jésus-Christ ». « Faire connaître la Bible dans le monde universitaire et par elle la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » Oui, le but premier du GBU est l'évangélisation, dans le milieu universitaire. Nous voulons faire connaître la Bible à tous les étudiants, parce que nous croyons que tous les étudiants ont besoin de Jésus. Et nous voulons surtout encourager les étudiants à se lancer, à aller évangéliser, à faire des disciples. Je dois avouer m'être converti en grande partie grâce au GBU qui était sur mon campus, à l'Ecole Polytechnique.

Concrètement, le moyen d'action privilégié est l'étude biblique hebdomadaire, dans des groupes locaux sur les campus par les étudiants, et pour les étudiants. Il y a des groupes sur la plupart des campus de France ; pas très loin d'ici, il y en a à Centrale, Polytechnique, Orsay, ou encore Supélec. Nous croyons que la Bible est inspirée de Dieu, et utile pour mener au Salut en Jésus-Christ. Le B, pour Biblique, est au centre du sigle GBU. De même, la Bible est au centre du mouvement. Dans un groupe local, les étudiants se réunissent, et lisent un texte biblique. L'un des étudiants a préparé l'étude, et anime une discussion, pendant environ une heure. L'un des buts de l'étude biblique est de faire comprendre aux non-chrétiens le message central de la Bible, à savoir l'évangile de la grâce de Jésus-Christ.

De manière plus occasionnelle, les groupes locaux utilisent aussi d'autres moyens d'évangélisation. Par exemple, au GBU de Supélec, pas très loin d'ici, nous avons fait une soirée « crêpes » dans le hall d'entrée, en offrant des crêpes et des évangiles, avec des chants chrétiens. A Polytechnique, nous avons fait un stand biblique dans le bar des élèves, pendant toute une soirée, même à la fin avec les gens qui dansaient. Ce sont des moments inoubliables ! Nous organisons régulièrement des débats autour des questions que posent les étudiants, par exemple « Si Dieu existe, pourquoi la souffrance ? », ou « Devenir chrétien, c'est perdre ma liberté », que nous appelons dialogues « véritas ». La seule limitation aux actions des GBU est l'imagination et l'implication des étudiants.

Revenons au texte. Jésus nous demande de faire des disciples. Cela inclut en premier lieu l'évangélisation, comme nous le montre la mention du baptême. Mais cela va aussi plus loin. Lisons le début du verset 20 : *« Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. »* Faire des disciples, ça ne s'arrête pas au baptême. C'est là l'objet de mon dernier point : L'histoire continue encore après : enseignez-les.

3° L'histoire continue encore après : enseignez-les

Une fois que vous êtes devenus chrétiens, vous ne comprenez pas instantanément la volonté de Dieu en tout. Sinon ça se saurait. Il faut encore qu'on vous accompagne, qu'on vous explique la Parole. Laissez-moi vous poser une question. C'est quoi *« tout ce que je vous ai prescrit »* dans ce passage ? C'est assez simple, c'est tout ce qu'il y a dans le Livre (la Bible). Tous les enseignements de Jésus sont dans le Livre. Et ce n'est pas seulement les paroles

de Jésus dans les évangiles. Ça commence avec le récit de la Genèse, avec les lois du Pentateuque, et ça continue à travers toute l'histoire d'Israël, jusqu'à l'Apocalypse. Tout ce livre contient les commandements de Dieu, et ils sont tous utiles. Déjà pour nous. Même les lois sur la lèpre de la maison dans le Lévitique. Même les visions bizarres de l'Apocalypse. Certes, tout ne se comprend pas facilement. Si je vous demande de m'expliquer pourquoi Dieu a commandé à Israël de ne pas manger de gypaète, vous ne saurez peut-être pas. C'est là justement l'intérêt qu'on vous explique la Parole de Dieu. Vous comprenez la nécessité d'être enseigné de Dieu, même une fois qu'on a compris les grandes lignes du salut par la grâce. Ici, Jésus commande donc aux apôtres d'enseigner aux futurs nouveaux disciples tout ce qu'Il leur a transmis. Dans le cas particulier des apôtres, le commandement a même une portée supplémentaire. L'enseignement des disciples se situe dans la droite ligne de celui du maître : « *Tout ce que je vous ai prescrit* ». Dans tout son séjour terrestre, Jésus a enseigné. Dans l'évangile de Matthieu, Jésus commence son enseignement par le sermon sur la montagne, entre les chapitres 5 à 7. Et Jésus finit son parcours terrestre sur une montagne, peut-être la même. Jésus sur la montagne n'est pas sans rappeler Moïse, qui a donné les commandements de Dieu sur le Sinaï. Mais l'autorité de Jésus va même plus loin que celle de Moïse, puisque toute autorité lui a été donnée. Jésus est un nouveau Moïse, et il est même plus grand que Moïse. Et Jésus transmet ici sa charge d'enseignement aux apôtres. L'enseignement de Jésus avait commencé sur une montagne, la charge d'enseignement des disciples commence aussi sur une montagne. Ceux-ci étaient les dépositaires des paroles de Jésus. Ils continuent l'œuvre entamée par le maître. Ils étaient chargés de fixer les contours de cet enseignement, et de le transmettre, en rédigeant le Nouveau Testament. Et aujourd'hui, l'enseignement de Jésus est fixé dans ce Livre (la Bible).

Si la tâche de fixer la transmission des Paroles de Jésus était réservée aux apôtres, la mission de les enseigner est en fait adressée à tous les disciples, et notamment à nous aujourd'hui. Quand une personne se convertit, le baptême est l'expression de la repentance, de la purification, c'est l'intégration à un peuple de Dieu purifié et préparé. Le passage nous dit que c'est un engagement pour le Dieu trinitaire : au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. D'ailleurs, nous voyons ici que le Fils prend place à côté du Père et de l'Esprit comme celui que les disciples adorent. Et après le baptême, il faut continuer le suivi, et enseigner. Un chrétien nouveau dans la foi sera bien embarrassé si personne ne lui dit comment ça marche, la vie chrétienne. Il sera comme un marin sans boussole, qui sait qu'il doit aller vers une terre située au large, mais qui est incapable de trouver la direction à suivre. La Parole de Dieu nous donne des directives pour savoir où Dieu nous emmène, et comment il nous y emmène.

Le lieu privilégié pour étudier la Parole de Dieu, c'est l'Eglise. Chaque dimanche matin, pour ceux qui viennent, vous entendez la Parole expliquée. Mais ce n'est pas tout ! Nous sommes tous chargés d'expliquer la Parole, notamment aux personnes plus jeunes dans la foi. J'ai beaucoup appris au contact de personnes plus âgées dans la foi. Et c'est d'autant plus vrai pour les nouveaux convertis, qui ont tout à apprendre. La Bible nous invite à nous encourager les uns les autres.

Une fois de plus, le GBU, comment il se situe ? Après « Faire connaître la Bible dans le monde universitaire et par elle la bonne nouvelle de Jésus-Christ », nous avons dans les statuts les deux phrases suivantes : « Favoriser une réflexion biblique dans le contexte contemporain » et « permettre aux étudiants de grandir dans leur foi, et de se mettre au service des autres et de l'Eglise ». Pour le GBU, faire des disciples, ça ne s'arrête pas à la conversion, et au baptême. Faire des disciples, ça inclut aussi faire que les chrétiens deviennent des disciples ! Le GBU permet déjà aux étudiants chrétiens de grandir dans leur foi par l'étude hebdomadaire de la Parole. Il propose aussi des formations. Nous proposons dans tous les groupes locaux la formation OIA, qui est en fait une formation à l'animation d'étude biblique. Les GBU sont aussi l'occasion pour les chrétiens de s'engager concrètement, et d'apprendre sur le terrain, en organisant des événements, et en prenant des

responsabilités. Nous organisons chaque été un camp formation, avec plusieurs niveaux, qui traitent de sujets aussi variés que la doctrine chrétienne, l'interprétation de l'Ancien Testament ou l'histoire de l'Eglise. Nous voulons que chaque GBUssien chrétien ait vraiment l'occasion d'être fortifié dans sa foi, et qu'il ressorte grandi de son passage au GBU. Si vous voulez en savoir plus sur le GBU n'hésitez pas à me demander, ou à demander aux autres personnes qui vont vous parler du GBU. Et si vous n'êtes plus étudiants, vous pouvez aussi soutenir le GBU, que ce soit dans la prière, en offrant un soutien concret, financièrement ...

Le temps file, et je dois conclure. Résumons : d'abord, l'autorité du ressuscité lève les doutes. Jésus a le contrôle sur tout. Apprenons à lui faire confiance, et à lui remettre nos problèmes. Ensuite, l'histoire continue : faites des disciples. Jésus nous a confié une mission universelle d'évangélisation. Il ne nous dit pas comment faire, mais il nous dit de le faire. Lançons-nous concrètement dans le témoignage de notre foi au quotidien. Dernier point, l'histoire continue encore : enseignez-les. Encouragez-vous les uns les autres, notamment par la Parole de Dieu.

Prions !

Alix BERNOT